

Université d'État d'Haïti
Faculté de Linguistique Appliquée
Laboratoire Langue, Société et Éducation

Journées d'études du LangSÉ
Le créole haïtien : description et analyse
Direction des Études post-graduées
3, rue Pacot, Port-au-Prince
30 juin - 1er juillet 2015

Créé en novembre 2014 dans le but d'encourager et promouvoir la recherche scientifique de qualité sur le créole haïtien (CH) et dans les domaines de la linguistique en général, le LangSÉ (laboratoire Langue, Société, Éducation) anime les « mardis de la recherche » où un chercheur (de l'Université d'État d'Haïti ou de n'importe quelle autre université, haïtienne ou étrangère) présente des résultats de ses recherches en linguistique ou dans une discipline connexe. Pour clore ce cycle d'activités et de conférences pour l'année universitaire 2014-2015, le LangSÉ organise deux journées d'études autour du thème général « Le créole haïtien : description et analyse ».

Le CH, comme les autres créoles, est une langue très dynamique dont le développement mérite de retenir l'attention des créolistes et de ceux qui réfléchissent sur le fonctionnement des langues créoles. Cette mouvante dynamique du CH est soulignée par de nombreux chercheurs comme on le verra ci-après. Malgré ce développement indéniable, la langue demeure assez perméable par rapport aux autres langues avec lesquelles il est en contact, que ce contact soit médiat ou immédiat et cela pousse certains auteurs (dont Decamp, 1971 à propos du créole jamaïcain, et, à la suite de celui-ci, Valdman, 1991 [pour le CH]), à parler de décréolisation. Ainsi, le français ne cesse d'influencer le CH tant du point de vue lexical que de celui de la morphosyntaxe, notamment dans le parler des scolarisés et de la minorité bilingue. Pour ce qui concerne l'influence de l'anglais et de l'espagnol, un travail récent (Govain, 2014) a montré comment ces derniers exercent une grande influence sur le vocabulaire du CH. Aussi le CH emprunte-t-il massivement à ces deux langues (parmi d'autres), mais ces emprunts ne touchent guère le niveau phonologique : ils s'adaptent au système phonologique du CH. D'où l'emprunt est « un processus d'adoption et d'adaptation des éléments empruntés au système morpho-phonologique de la langue emprunteuse. Cette adaptation s'effectue tant au niveau de la graphie qu'à celui de la morphologie et de la phonologie du CH » (Govain, *op. cit.*).

En effet, le CH a longtemps été considéré comme le parangon des créoles français en termes de développement linguistique. Ioana Vintila-Radulescu (1979) indique que dès le début du XIX^e siècle il était apte à être employé dans la vie publique parce qu'ayant acquis bien avant les autres variétés de créole un plus ou moins haut degré de prestige. Il a ainsi acquis un degré de grammatisation plus avancé que les autres, la grammatisation étant un processus consistant à outiller et « scripturiser » une langue sur la base des deux piliers de notre savoir métalinguistique : la grammaire et le dictionnaire (Auroux, 1994). Il est la variété de créole qui a atteint le plus haut niveau de standardisation et d'instrumentalisation (Valdman, 2005). En plus de cela, on pourrait retenir le fait que le CH est :

- la variété des créoles français qui possède le plus grand nombre de locuteurs (natifs) : population locale de 10 millions d'habitants, ajoutés à une communauté diasporique forte de 4 millions ;
- le premier à être élevé au rang de langue officielle (Constitution de 1987) ;
- le premier à être introduit dans le système scolaire à la fois comme langue enseignée et langue d'enseignement ;
- la variété des créoles français la plus diffusée à l'étranger à travers la migration des Haïtiens un peu

partout dans le monde, notamment en Amérique du Nord...

- la variété qui est soutenue par une Académie qui est formellement établie depuis décembre 2014, laquelle est créée dans le cadre de la Constitution de 1987 dans son article 213. L'amendement de 2011 a gardé cet article dans sa pleine formulation.

Les contributions à ces journées s'appuieront sur les composantes linguistiques que sont la syntaxe, la phonologie, la sémantique, la lexicologie. Elles peuvent envisager l'étude du CH du point de vue comparatif au regard d'une autre langue créole. Elles peuvent aussi concerner la sociolinguistique en rapport avec l'évolution du créole et son implication dans la vie nationale.

Il est vrai que beaucoup de travaux d'auteurs tels (à titre indicatif) Suzanne Sylvain (1936), Yves Dejean (1977), Claire Lefebvre (1982, 1989), Frantz Joseph (1988), Michel DeGraff (1992), Jean-Robert Cadely (1994), Dominique Fattier (1998), Herby Glaude (2012), etc. ont abordé la description du CH à divers niveaux de son appareillage linguistique. Mais il est tout aussi vrai que beaucoup reste à faire. C'est du moins ce que peuvent nous suggérer les résultats de cet atelier qui a eu lieu en 2013 sous la direction du professeur Michel DeGraff, sur l'harmonisation orthographique sur un certain nombre de phénomènes orthographiques en rapport avec la manière dont les Haïtiens s'expriment naturellement. Les participants à cet atelier qui a duré trois jours ne se sont même pas entendus sur des formes de représentation plus ou moins consensuelle de la plupart des éléments en cause. En effet, il est entendu que toute graphie – système d'écriture d'une langue donnée – se construit sur une base conventionnelle où ses utilisateurs se mettent d'accord sur des correspondances graphie-son. Mais cette convention doit d'abord partir d'une bonne compréhension du système phonologique de la langue en question.

Ces journées d'études se veulent un début de réflexions continues sur la description et l'analyse du CH dans le cadre du LangSÉ qui compte les instituer et les répéter annuellement. Au fil des activités, elles se proposent d'apporter un certain nombre de réponses à des problèmes constatés dans le fonctionnement du CH en étroite liaison avec sa grammatisation telle que définie plus haut. Pour cette première grande manifestation, nous n'avons pas retenu de thématique particulière et spécifique mais nous nous contentons de propositions de communication qui respectent le grand cadre général développé notamment avec les deux notions-clés du titre de ces présentes journées d'études, à savoir 'description' et 'analyse'.

Certaines communications présentées à ces journées feront l'objet d'une publication.

Les langues des activités sont le français et le créole haïtien. Des présentations peuvent se faire en anglais s'il en est besoin.

- Date limite pour la réception des propositions : le 5 juin 2015.
- Date de la tenue des journées : 30 juin - 1er juillet 2015.
- Lieu : local de la DEP (Direction des Études Post-graduées) 3, rue Pacot, Port-au-Prince.

Comité d'organisation

Rogéda D. Dorcil
Joseph Marcel Georges
René Junior Fils
Herby Glaude
Daniel Prophète
Renauld Govain

Comité scientifique

Herby Glaude
Rochambeau Lainy
Martineau NELSON
Renauld Govain

Références citées

- Auroux, Sylvain, 1994, *La révolution technologique de la grammatisation*. Liège, Mardaga.
- Cadely, Jean-Robert, 1994, *Aspects de la phonologie du créole haïtien*. Thèse de doctorat de l'Université du Québec à Montréal.
- DeCamp, David, 1971, Toward a generative analysis of a post-creole speech continuum. In D. Hymes (ed.) *Pidginization and creolization of languages*. Cambridge, Cambridge University Press, 349-370.
- DeGraff, Michel, 1992, *Creole grammars and the acquisition of syntax: the cas of Haitian*. Thèse de doctorat de l'Université de Pennsylvanie.
- Dejean, Yves, 1977, *Comment écrire le créole*. Thèse de doctorat de l'Université d'Indiana.
- Glaude, Herby, 2012 *Aspects de la syntaxe de l'haïtien*. Thèse de doctorat de l'Université Paris VIII.
- Fattier Dominique, 1998, *Contribution à l'étude de la genèse d'un créole : L'Atlas Linguistique d'Haïti, cartes et commentaires*, Thèse de doctorat d'État Université de Provence.
- Govain, Renauld, 2014, *Les emprunts du créole haïtien à l'anglais et à l'espagnol*. Paris, L'Harmattan.
- Joseph, Frantz, 1988, *La détermination nominale*. Thèse de doctorat de l'Université Paris VII.
- Lefebvre, Claire et John Lumsden (réds). 1989. Aspects de la grammaire du créole haïtien. Numéro spécial de la *Revue québécoise de linguistique sur le créole haïtien* 18-2.
- Lefebvre, Claire *et al.* (éds), 1982, *Syntaxe de l'haïtien*. Ann Arbor, MI, Karoma.
- Sylvain, Suzanne, 1936, *Le créole haïtien : morphologie et syntaxe*. Port-au-Prince, Chez l'auteur et Wetteren (Belgique), De Meester.
- Valdman, Albert, 2005, Vers la standardisation du créole haïtien, *Revue française de linguistique appliquée*, N°1, Vol. X, 39-52.
- Valdman, Albert, 1991, Decreolization or language contact in Haiti. In *Development and structures of creole languages: Essays in honor of Derek Bickerton*, Francis Byrne & Thom Huebner (dir.), 75-88. Amsterdam, John Benjamins.
- Vintila-Radulescu, Ioana, 1976, *Le créole français*. Paris, Mouton.

Résumé des communications

Fonction de specifieur d'aspect dans les « constructions sérielles » du créole haïtien

Hérolde Mimy

hdautruche@yahoo.com

Faculté de Linguistique Appliquée

Université d'État d'Haïti (UEH)

L'analyse des processus de dérivation lexico-syntaxique entrant en jeu dans la "sérialisation" des prédicats permet de reconnaître la nature grammaticale des PI de la séquence et révèle leur fonction de Spécifieur du Syntagme Aspectuel qu'ils acquièrent dans cette position précise de la hiérarchie de la phrase.

Analoji nan diskou laprès pale an kreyòl ayisyen

Moles PAUL

Etidyan mastè syans langaj

Faculté de Linguistique Appliquée

Université d'État d'Haïti

Prezantasyon sa a antre nan yon travay rechèch pi apwofondi n ap fè nan moman an pou memwa mastè nou nan lengwistik nan Fakiltè lengwistik aplike. Nan travay sa a, nou vle analize divès sans analoji yo pèmèt nou konstwi nan diskou laprès pale nan kreyòl ayisyen.

Nou jwenn analoji nan kèk panse moun (D. Hofstader: 2001). Nou jwenn li nan lavi nou chak jou lè nou rankontre nouvo sitiyasyon. Li pèmèt nou abòde sa nou pa konnen a pati de sa nou konnen deja. (E. Sander: 2000, nan M. Vezneva: 2001:2) Chak chwa mo nou fè depann de analoji. Se gras ak analoji kategori nou yo kreye, anplis se analoji ki pèmèt nou sonje kategori yo (E. Sander: 2013).

Kidonk, analoji a prezan tout tan nan kominikasyon moun. Men chèchè ki entèrese ak etid diskou rapòte yo pa vrèman abòde etid fenomèn analoji a nan travay yo. Yo etidye sitou prezans lokitè a nan diskou l, sa vle di, etid *sibjektivite* nan langaj. Nou ka site travay M. Bakhtine (1977), O. Ducrot (2001), L. Rosier (1999) ak J. Authier-Revuz (2004). Konsa, li parèt enteresan pou nou ta etidye kòman analoji a patisipe nan konstriksyon sans nan diskou laprès pale a, ki se yon ka diskou rapòte.

Men kèk egzanj analoji nou jwenn nan diskou laprès pale:

Egz (1): Madam, mesye bonswa pou nou tout, bon wikenn, jodi an se samdi 8 desanm 2012 men prensipal enfòmasyon k ap *domine aktyalite* an nan gazèt Kreyòl. (Radio vision 2000)

Egz (2) : Medam, mesye, byenvini nan *kanè spòtif* la pou maten an. (Radio Caraïbes)

Nan de (2) egzanj sa yo, jounalis-lokitè a fè analoji pou li konstwi panse li (*domine aktyalite, kanè spòtif*). Kesyon nou poze tèt nou se : *Kòman ak nan ki nivo analoji patisipe nan konstriksyon sans nan diskou jounalistik nan kreyòl ayisyen ? Ki efè sans analoji pèmèt konstwi nan diskou jounalistik nan kreyòl ayisyen ?*

Referans

Authier-Revuz, Jacqueline (2004), « *La représentation du discours autre : un champ multiplement hétérogène* » dans LOPEZ-MUNOZ J. M. et al. (éds.) (2004), pp. 35-53.

Bakhtine, Mikhaïl (1977), *Le marxisme et la philosophie du langage*, les éditions de Minuit, Paris.

Bianchini, Francesco, Sander, Emmanuel, (2013), *The role of analogy in cognitive science*, Methode-Analytic Perspectives, methode. UNito.it. p.21-26.

Ducrot, Oswald, (2001) « Quelques raisons de distinguer *locuteurs* et *énonciateurs* », dans *Polyphonie R linguistique et littéraire III*, pp. 19-41.

Hofstadter, Douglas, (2001), *Analogy as the core of cognition*, MIT press, Cambridge MA.

Rosier, Laurence(1999), *Le discours rapporté, histoire, théories, pratiques*, Ed. Duculot, Paris, Bruxelles.

Vezneva, Milena, (2011), *Développement du raisonnement analogique : rôle de la composante exécutive d'inhibition*, Thèse de doctorat, Psychologie. Université de Bourgogne.

Analyse comparative du déterminant en créoles haïtien et jamaïcain

Renauld GOVAIN

LangSÉ, Faculté de Linguistique Appliquée
Université d'État d'Haïti

La détermination est une opération récurrente dans les langues, servant à spécifier, préciser et compléter le sens d'un groupe nominal (GN). Sa manifestation morphosyntaxique peut être différente d'une langue à une autre mais son sémantisme reste le même. P.e, en créole haïtien (CH), le déterminant défini (DEF) est postposé et connaît une allomorphie née d'une assimilation progressive selon la nature phonémique du dernier phonème précédant le DEF alors qu'en créole jamaïcain (CJ) il est antéposé et n'obéit à aucune contrainte phonologique. En CH, le morphème sous-jacent /la/ peut se décliner en /a/, /ã/, /nã/ et /lã/ selon les conditions suivantes (/nã/ ne se retrouve pas dans l'inventaire de Sylvain (1936)) :

(1) Terminaison de N	Exemples	allomorphie	Exemples en français
C [- nasale]	Chèz <i>la</i>	[l a] / la	La chaise
C [+ nasale]	Chèn <i>nan</i>	[n ã] / nan	La chaîne
C [- nasale]>V [+ nasale]	Tanp <i>lan</i>	[l ã] / lan	Le temple
V [- nasale]	Tifi <i>a</i>	[a] / a	La fille
V [+ nasale]	Chen <i>an</i>	[ã] = an	Le chien
V [i, u]>C [+ nasale]	Cheni <i>an</i> Jenou <i>an</i>	{ [ã] = an [ã] = an	{ La chenille Le genou

En CJ, il existe une forme plus ou moins unique du DEF: le morphème /di/ antéposé au nom (N), qui ne connaît pas de variation phonologique.

- (2) Di pikny a dead. ~ (Adams, 2013)
 DET pickeny AUX die (passé)
 The child is dying.
 'L'enfant se meure'.

Des locuteurs produisent l'aphérèse de la consonne [d] où reste seule la voyelle [i]. Mais, si on n'analyse pas le contexte, on risque de confondre [i] avec le pronom neutre apocopé /i/ de l'anglais 'it'.

- (3) I pikny a dead.

DET pickney AUX die (passé)
The child is dying.
'L'enfant se meure'.

- (3') Mek i tan till a maanin
Make PRO stand till morning
Let it wait till morning.
'Qu'il (que cela) attende jusqu'au matin'

Pour marquer le pluriel défini dans le GN, le CH utilise /jo/ et le CJ /dem/. Si /di/ est antéposé au N, /dem/ lui est postposé et est compatible avec le DEF /di/.

Par ailleurs, le CH utilise le morphème unique invariable /JI/ ('yon') comme article indéfini (INDEF) qui est antéposé par rapport au N.

- (4) Li achte yon wòb
3SG acheter IND robe
'Elle a acheté une robe'

Le CJ emploie majoritairement le morphème invariable /wan/ (à l'origine un numéral cardinal) correspondant à l'IND (Adam, *op. cit.*). Mais certains locuteurs utilisent le morphème acrolectal 'a'.

- (5) a. Mi a gaan wan film
1SG be go IND film
'I am going to a movie'
Je vais voir un film
- b. Gi mi a cutlass
Give 1SG IND cutlass
'Give me a machete'
Donne(z)-moi une machette

Les formes 'yon' et 'wan' n'ont d'équivalent pluriel spécifique, mais peuvent correspondre à des quantifieurs.

Cette contribution étudie le fonctionnement de l'article en CH et en CJ à partir d'une démarche contrastive. Notre hypothèse est que les morphèmes /jo/ du CH et /dem/ du CJ n'expriment pas la définitude mais ont une valeur de pluralisation ; leur postposition et leur invariabilité sont le résultat d'une influence substratique africaine.

Références

- Adams Emilie L. ([1994] 2013), *Understanding Jamaican Patois*. Kingston : LHM Publishing Limited.
Bailey Beryl Loftman (1965), *Jamaican Creole Syntax: A Transformational Approach*. Cambridge University Press.
Sylvain Suzanne (1936), *Le créole haïtien : morphologie et syntaxe*. Port-au-Prince : chez l'auteur.

Les Questions en haïtien

Herby GLAUDE & Jenny AVRIL
LangSÉ
Faculté de Linguistique Appliquée

L'objectif de cet exposé est d'étudier les propriétés syntaxiques des phrases interrogatives en créole haïtien. Ces constructions existent dans toutes les langues du monde. Elles peuvent être totales ou partielles. Les exemples (1) et (2) illustrent le cas du français :

Questions totales

- (1) a. Jean est venu ?
b. Est-ce que Jean est venu ?
c. Jean viendra-t-il à la maison demain ?

Questions partielles

- (2) a. Qui Jean a vu ? question WH racine
b. Je me demande ce que tu as vu ? question enchâssée
c. Où Jean croit-il que je vais manger ? question WH à longue distance
d. Où Jean a-t-il dit où Marie est allée ? question multiple

Comme en français, les questions peuvent être totales ou partielles en créole haïtien. Les questions totales sont marquées par intonation ou par le morphème *eske* qui se place toujours en position initiale de la phrase :

- (3) a. Jan vini (an) ?
Jean venir DF
'Jean est (donc) venu ?'
b. Eske Jan vini (an)?
est-ce que Jean venir (DF) ?
'Est-ce que Jean est (donc) venu ?'

Selon Koopman (1982), les questions partielles sont marquées par des syntagmes WH qui contiennent généralement le morphème *ki* et qui peuvent soit se déplacer à la périphérie de leur phrase, demeurent *in situ* :

- (4)¹ a. Jan wè ki moun ? questions WH racines
Jean voir WH personne

¹ Ces exemples sont tirés dans Glaude (2012)

- b. ‘Jean a vu qui ?
 Ki moun Jan wè ?
 WH personne Jean voir
 ‘Qui Jean a vu ?
- (5) a. Jan ap mande m kisa ou fè ? question enchâssée
 Jean INAC demander 1SG WH-DM 2SG faire
 ‘Jean me demande ce que tu as fais ?’
- b. Ki kote Jan wè m pral manje. WH à longue distance
 Wh côté Jean voir 1SG PRAL manger
 ‘Où Jean croit-il que je vais manger ?’
- c. Kiyès ki pral ki kote ? question multiple
 WH-YES qui PRAL WH côté
 ‘Qui va où ?’

Ce travail se subdivise en deux grandes parties. La première traitera les questions totales qui peuvent être neutres ou échos. Nous soutiendrons l’hypothèse que le mot interrogatif *eske*, se place en position C°, la tête de C”. Dans la dernière section de cette partie, nous étudierons l’effet interprétatif du déterminant LA. LA est placé dans la tête fonctionnelle supérieure de la phrase (le « déterminant phrastique » de Lefebvre 1998). La deuxième partie de ce travail traitera les différents types de questions partielles telles que les questions wh racines, enchâssées, à longue distance et multiples. Nous montrerons par exemple que les questions multiples sont peu productives en créole haïtien. Nous étudierons aussi les comportements syntaxiques et sémantiques de LA dans toutes les questions partielles. Nous ferons l’hypothèse que LA ne peut pas spécifier un DPwh, contrainte que nous proposons de dériver d’un conflit sémantique entre le déterminant nominal LA (marqueur de spécificité) et le caractère quantifié (donc non référentiel) du DPwh. Selon Glaude (2012), LA est toutefois compatible au sein d’une phrase interrogative pourvu que LA soit sélectionné par le démonstratif ?

Les Formes Locatives Généralisées en créole (martiniquais, haïtien)

Anne ZRIBI-HERTZ & Loïc JEAN-LOUIS
 UMR SFL, Université Paris -8/CNRS

Cette étude porte sur une propriété signalée dans Holm et Patrick (2007) et dans l’atlas APICS en ligne (voir aussi Bardury 2014 sur le martiniquais), propriété remarquable car partagée par de nombreux créoles et absente de leurs langues lexificatrices : l’existence de Formes Locatives Généralisées (FLG), c’est-à-dire communes à l’expression du Lieu statique (anglais 'be-at'), du But (anglais 'go-to'), et de la Source (anglais 'come-from'). Exemples :

CH (créole haïtien, ex. adaptés de DeGraff 2007) :

- (1) a. Timoun yo te nan mache a.
 ‘Les enfants étaient au marché.’
 b. Timoun yo al nan mache a.
 ‘Les enfants sont allés au marché.’
 c. Timoun yo sòti nan mache a.
 ‘Les enfants sont rentrés du marché.’

CM (créole martiniquais, ex. adaptés de Colot et Ludwig, atlas APICS)

- (2) a. Man té o maché.²
'J'étais au marché.'
- b. Man ka alé o maché.
'Je vais au marché.'
- c. Man sòti o maché.
'Je reviens du marché.'

2 séries de remarques.

1. La FLG est en effet largement observée (en CH et CM), quelle que soit la morphologie locative (P visible ou nulle, P configurationnelle ou non — au sens de Vandeloise 1986). Il existe toutefois (peut-être plus visiblement en martiniquais qu'en haïtien) au moins deux classes de violations de la FLG, impliquant respectivement les noms de pays "particulés", cf. (3), et des noms de villes monosyllabiques, cf. (4) :

CM :

- (3) a. Man té an/* \emptyset Sisil.
'J'étais en Sicile.'
- b. Man kay an/* \emptyset Sisil.
'Je vais en Sicile.'
- c. Man sòti an/ \emptyset Sisil.
'Je suis parti de Sicile/je (re)viens de Sicile.'
- (4) a. Man té a/* \emptyset Wòm.
b. Man kay a/* \emptyset Wòm.
c. Man sòti a/ \emptyset Wòm.
'Je suis parti de Rome/je (re)viens de Rome.'

Les locatifs à P zéro de (3c, 4c) ne sont pas identiques aux PP Lieu et But de (3a,b)/(4a,b) et violent donc la FLG. Ces noms de pays et de villes font, incidemment, apparaître un contraste sémantique entre la forme à P locative visible (conforme à la FLG) et la forme à P locative zéro (violatrice de la FLG).

2. Nous chercherons à cerner plus précisément le contraste français-créole en décomposant les phrases exprimant une localisation ou un déplacement ('Movement-to' ou 'Movement-from'). Sans exclure l'incidence possible d'un substrat africain sur l'émergence de la grammaire du locatif en créole, nous avancerons l'hypothèse que le développement observé n'implique pas, par ailleurs, de rupture *radicale* avec la grammaire du français.

Références

- Bardury, Daniel. 2014. 'Préposition et cognition en créole martiniquais.' Thèse de doctorat, UAG. <<http://www.theses.fr/2014AGUY0736>>
- DeGraff, Michel, 2007, "Haitian Creole", in J. Holm et P. Patrick (sld.).
<<http://web.mit.edu/linguistics/people/faculty/degraff/degraff2007hc-ccs.pdf>>

² Les exemples (2b,c) sont une adaptation 'modernisée' des exemples 51-132/133 de l'atlas APICS.

Holm, John; & Peter Patrick. 2007. *Comparative creole syntax: parallel outline of 18 creole grammars*.
Londres: Battlebridge.

Vandeloise, Claude. 1986. *L'espace en français*. Paris : Seuil.

APICS Online (The Atlas of Pidgin and Creole Language Structures)
<<http://apics-online.info/>>

L'agglutination en créole haïtien : Interface syntaxe/sémantique

Junior Fils RENE

LangSÉ, Faculté de Linguistique Appliquée
Université d'État d'Haïti

Cette présentation est une analyse syntaxique des éléments dits agglutinés en créole haïtien (CH) s'appuyant sur les environnements dans lesquels ce phénomène apparaît. Elle fait aussi une analyse sémantique de ces éléments en cherchant à comprendre si la forme agglutinée et la forme non-agglutinée, lorsque cela existe, ont un même sens. L'agglutination que certains auteurs (dont Strandquist 2010) appellent aussi « *article incorporation* », est un phénomène qui survient dans une situation de contact de langues où un élément grammatical s'unit à un élément lexical et les deux deviennent un seul morphème (Chaudenson, 1981). Nous partons de l'hypothèse que le substantif agglutiné n'a pas toujours le même sens que la forme non-agglutinée. Par exemple, le groupe nominal (GN) français *la police* s'agglutine en CH en *polis* et *lapolis*. Or *polis* renvoie couramment à *policier* alors que l'institution est souvent désignée par le terme *lapolis*. Un autre cas de figure est possible, où l'on le mot *polis* (forme non-agglutinée) désigne aussi l'institution!

Les morphèmes agglutinés peuvent prendre différentes formes en CH en partant du français : comme dans le syntagme nominal singulier (Det. def. +N) qui donne des formes comme :[l'] (*l'*)(*église*) > *legliz* »; [la] (*la*)(*foi*) > *lafwa*; ([le] (*le*) (*rouge*) > *lewouj*; (les rois) > *lèwa*. Il existe des exemples avec des déterminants possessifs (Det. Poss. + N) : [mon] (mon)(oncle) > *monnonk* ou *nonk* ; [ma] (ma) (tante) > *matant* ou *tant*. Des traces du déterminant pluriel au travers du phénomène de la liaison en français peuvent s'observer dans les morphèmes agglutinés (Fattier 2011) (z +N) : (le)(s)(oignons) > *zoyon*», (le)(s)(anges) > *zanj* ». Le partitif français [du] qui se présente dans des structures comme (Det. +N) (du) (*riz*) > *diri* (*riz*); (de) (*l'*) (*eau*) > *dlo*, etc.

Les objectifs que nous poursuivons dans le cadre de cette présentation sont les suivants :

- faire un inventaire des cas d'agglutination rencontrés dans le CH en nous basant sur une définition qui prend en compte toutes les caractéristiques morphologiques qui peuvent servir à identifier ces morphèmes en CH;
- classer les morphèmes agglutinés en fonction des caractéristiques, surtout sémantiques propres à chaque groupe tout en identifiant des cas particuliers caractérisant le phénomène;
- produire une analyse du point de vue syntaxique et sémantique surtout des cas ayant conduit à des doublets où le CH sélectionne à la fois des formes agglutinées et des formes non-agglutinées correspondant à un même morphème français.

Références

Chaudenson, Robert (2003), *La créolisation : théorie, applications, implications*, L'Harmattan.

Fattier Dominique (2000), Genèse de la détermination postnominale en haïtien : l'empreinte africaine. In *L'Information Grammaticale*, N° 85, 39-46.

Manessy, Gabriel, (1983), Bantou et créole : l'agglutination de l'article français, in *Afrique et Langage* N°20, 17-28.

Sylvain, Suzanne, [1936] 1979, *Le créole haïtien. Morphologie et syntaxe*, Slatkine Reprints, Genève (réimpression de l'édition de Wetteren-Port-au-Prince 1936).

Zribi-Hertz Anne, (2002), The DP hypothesis and the syntax of identification », *Recherches linguistiques de Vincennes*[En ligne], 31, mis en ligne le 06 juin 2005, consulté le 11 octobre 2012. URL : <http://rlv.revues.org/428>

Strandquist, Rachel Eva (2003), *Article Incorporation in Mauritian Creole*, B.A., University of Victoria.

Conflits entre créole et anglais chez les enfants haïtiens d'outre mer. Description et défis

Joseph Marcel GEORGES
Vice Doyen à la Recherche
Faculté de Linguistique Appliquée
Université d'État d'Haïti

La date du 12 janvier 2010 rentre en lettres indélébiles dans les annales de l'histoire d'Haïti ; mais aussi, sa cohorte de lexèmes et de synthèmes : soir funèbre, nuit ensanglantée, cadavres, pleurs lugubres, cauchemars, etc. Des journaux, dont le *Réveillez-vous* du 1er mai 2010, font état de plus de 300 000 morts, sans oublier le nombre incalculable de dommages matériels: plus de 1,3 million de sans-abris, par exemple.

Mais, par-delà ces désagréments, une autre forme de conséquence engendrée par cette tragédie apocalyptique réside dans le fait que, le patrimoine linguistique collectif, le créole haïtien, allait lui aussi en pâtir, du fait que des locuteurs parlant créole, dont des mineurs, ont dû, par millier, fuir Haïti à destination de pays étrangers, dont les États-Unis. Très rapidement, besoin de communication oblige, ces émigrés, vont se trouver contraints à l'apprentissage de l'anglais. Fait très intéressant mais qui n'étonne aucun linguiste (Chomsky 1981 par excellence), les enfants allaient s'approprier la langue étrangère en un laps de temps. Néanmoins, cette aptitude dans l'acquisition de langues n'allait pas s'actualiser sans avoir des incidences sur leur langue maternelle, le créole, et ce, en dépit de quelques fortes résistances, dans la mesure où, en matière d'apprentissage de langues étrangères, il est attesté que les propriétés grammaticales de toutes les langues préalablement acquises peuvent influencer les acquisitions ultérieures (Flynn, Foley et Vinnitskaya 2004). Toutefois, d'un parler bâlard, on allait bien vite assister à un bilinguisme récessif (Moreau 1997) marqué par des conflits entre les deux systèmes linguistiques. Le placement de l'adjectif au sein du syntagme nominal est un exemple très parlant. Il est vrai que les données sont complexes et la littérature est riche en explication en ce qui concerne les critères qui déterminent le placement de l'adjectif au sein du GN dans les langues. Parmi ceux-ci, les critères sémantico-pragmatiques et discursifs, la fréquence d'apparition, les critères prosodiques et stylistiques occupent une place d'importance (Goes 1999, Forsgren 1997, Abeillé et Godard 2005, Maingueneau, 1999, Chiss, Fillolet & Maingueneau 2001, Mounin 1974).

Indépendamment du critère choisi pour rendre compte du placement de l'adjectif, on s'accorde pour dire que : (les exemples en anglais ci-après sont de Bono2010)

En anglais, comme dans l'ensemble des langues germaniques, l'antéposition de l'adjectif est l'ordre prototypique, tandis qu'en créole, la postposition est la règle, sauf dans de rares cas. Damoiseau (2005) parle d'un petit nombre d'adjectifs courants et monosyllabiques se plaçant devant le nom : Yon bèl kay / *kay bèl ; Yon gwo pwason / *pwason gwo ; Yon gran gason / *Gason gran.....Ces exemples écartés, la postposition est la règle.

1) She has green eyes. (Exemple de Bono, M. 2010)

3sg to have Adj N

Li gen zye vèt

3sg gen N Adj

À la faveur de l'application de tout un appareillage de déconstruction efficace de la langue maternelle, facilitée par l'ambiance linguistique, la structure de l'anglais va subtilement se substituer à celle du créole.

2) Ou ban mwen yon chire bagay. (Verlanda, 19 avril 2015).

2 Sg Give 1sg DET Adj N
You gave me a tript thing.

Dans le cadre de ce papier, nous entendons décrire le parler de ces enfants. Notre hypothèse est que la chance de survie du créole chez ces derniers est on ne peut plus que maigre.

Pour des raisons de méthodologie, nous nous limiterons aux enfants de la Floride, ceux âgés entre 2 et 6 ans ; et nous nous bornerons à une analyse sur les plans syntaxique, lexicale, sémantique, et phonologique de manière à mieux prendre en compte les multiples défis.

Références

Abeillé, A. & Godard, D. (2005). La position de l'adjectif épithète en français : le poids des mots, Recherches linguistiques de Vincennes no 28.

Blakqori, T. (2013). Le groupe nominal en Albanais : Morphologie, Syntaxe et Interprétation, Thèse de doctorat, Paris 8.

Chiss, J. L. Fillolet, J. & Maingueneau, D. (2001). Introduction a la linguistique française, Hachette.

Damoiseau, R. (2005). Eléments de grammaire comparée Français- Créole, Ibis Rouge.

Flynn, S. Foley, C. & Vinnistskaya I. (2004). The Cumulative-Enhancement Model: Comparing Adults and Children's Patterns of development in First Second and Third language Acquisition or Relative Clauses, International Journal of Multilingualism vol 1, no 1, 3-16.

Forsgren, M. (1997). Un classique revisité: la place de l'adjectif épithète. In G. Kleiberg & Riegel M. (Eds). Les formes du sens, Duculot.

Goes, J. (1999). L'adjectif : entre nom et verbe, Bruxelles : De Boek & Larcier.

Greenbaum, S. & Quirk, R. (1990). A student's Grammar of English. London: Longman.

Massimo, P-P. (1979). Théories du langage. Théories de l'apprentissage. Le débat entre Jean Piaget et Noam Chomsky, seuil.

Mounin, G. (1974). Dictionnaire de la linguistique, PUF.

**Distribisyon mòfò- fonolojik ak sentaksik detèminan LA (ak demonstratif sa a) an kreyòl :
matinikè, ayisyen, giyanè ak gwadloupeyen.**

Verly SYLVESTRE
Etidyan mastè syans langaj
Faculté de Linguistique Appliquée
Université d'État d'Haïti

Detèminan defini **LA** se youn nan mak fabrik kreyòl fransè³ yo. Pozisyon l nan sentag nominal la, mòfoloji varyab li prezante fè l yon kategori ki gen anpil enterè pou etid lengwistik, sitou nan kad etid kreyolengwistik yo. Pou rezon sa a, prezantasyon n nan pral montre faktè mòfolojik ak sentaksik ki detèmine itilizasyon kategori sa a nan lang sa yo. Analiz la ap sittou chita sou yon apwòch konparezon, dekwa pou n esplike distribisyon ki parèy ak sa ki diferan nan kreyòl fransè yo. Kon sa, l ap eklere n pi plis sou gramè detèminan defini an kreyòl.

Detèminan **La** (ak tout alomòf li yo), gen menm pozisyon sentaksik, li plase apre non an, men li pa menm fòm. Nou divize l an de. Kreyòl gwadloupeyen (KG), kreyòl Giyanè (CGI), yon bò. Kreyòl Matinikè (KM) ak Ayisyen (KA), yon lòt bò. Premye yo gen mwens varyasyon (GK, la, KGI: la, an). Lòt de yo gen **la** kòm fòm de baz epi plis pase 2 varyasyon.

(1) Kaz-la ka pouri piti a piti (KG)

Timoun-la sòti wou pasé la

(2) tablo a (KGI)

Pon an (KGI)

Kèlkeswa anviwónman fonolojik detèminan an an KG, se sèl **La** ki parèt.

Pou KGI, si son final la se yon nazal, li seleksyone **an**, si se oral, li seleksyone **a**.

(3) kap la (KA)

Madanm nan

(4) tab la (KM)

Madanm lan (KM)

Detèminan LA a fonksyone sou baz de opozisyon oral/ nazal ak konsón/ vwayèl.

Fòm pliryèl LA pa gen menm fòm ladan yo. Nou divize kreyòl yo an de gwoup. KA ak KGI, yon bò. Premye a itilize **yo** (ki pa varyab), kanta dezyèm nan, li gen **ya** kòm fòm pliryèl (li varyab). Yon lòt bò, Kreyòl ki nan ti zile yo, KM ak KG. Yo itilize sé, ki plase devan sentag nominal determine a.

(1) Moun-yan (KGI) Chat-ya (KGI)

(2) Moun yo (KA) Tifi yo (CH) Tab yo (KA)

(3) Sé moun- lan (KM) Sé chyen an (KM) Sé chat la (KM) Sé tablo a (KM)

³ Kreyòl ki kreye nan kontèks kolonizasyon fransè.

(4) Sé fanm la (KG), Sé kaz-la ka pouri piti piti (KG)

Yo alafwa fòm pliryèl e detèminan an KA, li amalgam kode de tip enfòmasyon sa yo. KGI a yon ti kras diferan nan sans sa a. Li pa pote de tip enfòmasyon sa yo. Menmsi l ka aglitine ak detèminan defini an. Sé nan KM ak KG sèlman bay senpman yon lekti pliryèl. Kon sa, nou ka reyoganzize kreyòl an de lòt gwoup: KA, ki amalgam pliryèl + detèminan. Yon lòt bò, lòt yo ki sèlman pliralize sentag la.

Nan prezantasyon an, n ap gen pou n analize detèminan demonstratif (sa a)⁴ nan kat kreyòl yo pou montre diferans yo genyen.

Pwen ki diferansye kreyòl yo ka sèvi pou montre dinamik ak idantite pwòp chak lang sa yo genyen.

Referans

- Comhaire-Sylvain, S., *Le créole haïtien : morphologie et syntaxe*, Port-au-Prince, chez l'auteur et Wetteren (Belgique), De Meester. 1936
- Damoiseau, R., *Syntaxe créole comparée, Martinique, Guadeloupe, Guyane, Haïti*, Edition Karthala, 2012.
- Factum Sainton, J. *Déterminants et actes de détermination en créole guadeloupéen, Voix plurielles 9.2* (2012).
- Glaude, H., *Aspect de la syntaxe de l'haïtien*, Edition Anibwe, 2013.
- Hull, A. «*On the Origin and Chronology of the French-Based Creoles*»). *Readings Creole Studies*. IanF. Hancock (ed.) Ghent: Scientific. 2011 - 15, 1979
- Manuelan, H. et. Fattier, D. *L'utilisation des déterminants en créole haïtien : étude de quelques chaînes de référence*. <http://hal.archives-ouvertes.fr/docs>, 2011.
- Valdman, A. *Le créole : structure, statut et origine*, Editions Klincksiek, 1978.
- Zribi-Hertz, A. JEAN-LOUIS, L., *From Noun to Name: On definiteness marking in modern martinikè*, UMRSFL, Université Paris-8/CNRS, 2013.

« Grammaire à Concaténation d'Intervalles » e sentaks Kreyòl Ayisyen Etid elips non, adjektif ak vèb

Bonel OXINÉ

Université d'État d'Haïti

EA 6308 I3DL (Nice) / Unité de Recherche Pradel Pompilus (Port-au-Prince)

Langue, Société, Éducation (LangSÉ)

Doktoran nan Université Nice Sophia Antipolis

bonooxine2014@gmail.com

oxine.bonel@etu.unice.fr

Lè nou ap suiv ak ki vitès Kreyòl Ayisyen an (pi devan, KA) ap vale teren nan evolisyon li, lè nou suiv tou fason Ayisyen itilize lòt lang tankou angle, panyòl (wè Govain 2014) ak franse nou ta⁵ ka rele fenomèn sa yon kout men nan devlopman lang lan, men sa ka yon bourad anplis tou nan kouvri⁶ lang lan ak nouvo mo ak espresyon etranje, kit nan nivo vokabilè kit nan nivo gramè pou bay mesaj nan nivo kominikasyon (Torturat 2005 ak 2009) nan peyi a pwoblèm, lè nou gade tou kouman (anpil) Ayisyen ki save derefize aprann ekri kreyòl, nou twouve espliche sentaks lang sa a enpòtan anpil, sitou pou lavni⁷ li.

⁴ Li pa gen fòm nan tout kreyòl yo.

⁵ Mwen gen gwo dout sou fòm evolisyon sa.

⁶ Fè entèferans sou.

⁷ VERNET, Pierre. Perspectives 2004 : L'avenir incertain de la langue créole.

Konsa, nou swete jwenn esplikasyon sou fonksyònman li gras ak limyè lasyans ap devlope sou lang. Aspè nou konte manyen nan prezantasyon nou an se *elips non, adjektif ak vèb*. Elips se yon fenomèn ki prezan nan itilizasyon Kreyòl Ayisyen anpil menm jan nou ta ka wè sa konsa (Greenberg 1953⁸) pou itilizasyon lòt lang yo. Pou laji kalkilasyon nou nan sans sa, nou ap itilize yon fòmalis (=yon modèl gramè) yo rele « Grammaire à Concaténation d'Intervalles »⁹. Nou panse depi sentaks yon lang ap sibi enfliyans (Kriegel 2003) mo ak sentaks lòt lang, sa ta dwe pouse espesyalis ki ap fè kalkilasyon sou lang panche pou toutbon sou ka sa, epi jwenn repons. Paske si nou kwè nan sa Bruyin (in Kriegel, 2003: 25) fè konnen sou enfliyans kreyòl yo sibi, nou ka gen kè¹⁰ sote pou lavni KA a : « [...] *l'un des facteurs complexifiants importants est la possibilité de l'influence d'autres langues présentes dans la situation de contact linguistique dans laquelle un créole prend forme* ». Epi, atout sa reyalite bilengwis Ayiti a dikte sou kantite moun (Tortérat 2005; Déjean 2006) ki pale franse nan peyi a, pi fò Ayisyen ki konn li ak ekri (menm lè pi fò nan yo pa fè pati lo a) pa enterese chache konnen fonksyònman kreyòl. Menm lè tou sistèm edikatif ayisyen an pa inosan nan nivo sa paske etydye / aprann lang sa pa te janm yon priyorite : « *de 1804 à 1979, le français constituait la seule langue officielle d'enseignement en Haïti, pour une population à 75 % analphabète et majoritairement monolingue créolophone* » (Chaudenson 2006). Travay nou se montre nou ka dekri Kreyòl Ayisyen an apati fòmalis lengwistik devlope.

Referans:

- Chaudenson, Robert, (2006). *Éducation et langues: Français, créoles, langues africaines et seconde*, Adisfle, Clé international: Paris.
- GOVAIN, Renaud, (2014). *Les emprunts du créole haïtien à l'anglais et à l'espagnol*, L'Harmattan: Paris.
- Greenberg, Joseph Harold (<http://www.unm.edu/~wcroft/JHGfiles/JHGobit.pdf>) konsiltasyon 19/06/2015
- Kriegel, Sibylle (éd.) (2003). *Grammaticalisation et réanalyse. Approches de la variation créole et française*, CNRS-Editions: Paris.]
- Sagot, Benoit et Boulier, Pierre (2004). Grammaire à Concaténation d'Intervalles comme formalisme grammatical pour la linguistique <http://alpage.inria.fr/~sagot/pub/TALN2004.pdf> dènyè konsiltasyon 19/06/2015
- Tortérat, Frédéric, (2009). *Quelques éléments de réflexion sur la construction d'une grammaire bilingue créole/français*.
<http://glottopol.univ.rouen.fr/télécharger/numero13/gpl1309torterat.pdf> consulté le 02/03/2015
- Vernet, Pierre (2002), Perspectives 2004 : L'avenir incertain de la langue créole, *Le Nouvelliste*, Port-au-Prince, 9, 11 et 16 avril.
- Tortérat, Frédéric, (2005). Actes du Colloque FIPF. Sèvres. *L'Enseignement du français comme langue seconde en Haïti*.
- Vernet, Pierre (2002), Perspectives 2004 : L'avenir incertain de la langue créole, *Le Nouvelliste*, Port-au-Prince, 9, 11 et 16 avril.

⁸ Pwen komen lang yo (Fr = les universaux du langage)

⁹ Franse rele li (GCI); Angle rele « Range Concatenation Grammars » (RCG), nou anvi rele an KA, Gramè a Entèval bout pa bout / Gramè Bout Entèval (GEBB / GBE). Pisans gramè sa se P-TIME (Time Polynomial).

¹⁰ Kè sote pou franse tou paske se pa tout popilasyon an ki pale l.

Français/Créole : Problème d'équivalence sémantique. Vers les origines lexicales du Français Haïtien

Jean Bruny FRESMONT
Langue Société et Éducation (LangSÉ)
Faculté de Linguistique Appliquée
Université d'État d'Haïti

Sont nombreux maintenant, les auteurs haïtiens et étrangers, les intellectuels haïtiens s'intéressant à la question de langue, à constater l'émergence d'un français haïtien, un français qui est né du contexte sociolinguistique et culturel et qui est de ce fait constitué de spécificités locales qu'on ne retrouve donc dans aucun autre milieu francophone. Cette étude vise, ainsi, à démontrer que beaucoup de particularités lexicales que présente ce français qui est propre aux Haïtiens trouvent leurs origines dans le problème d'équivalence sémantique qui existe entre les deux langues qui prédominent en Haïti, à savoir le français et le créole. Une telle étude implique impérativement la question de langue et vision du monde (comment l'Haïtien et le Français catégorisent et structurent leur univers lexical), le problème d'interférences lexicales Français/créole et les principales causes de ces interférences.

Emplois et valeurs sémantiques des marqueurs *tankou*, *kou*, *kouwè/kwè* et *kòm*. Pour une étude du marquage formel de la comparaison et de l'analogie en créole haïtien

Rochambeau LAINY Ph.D.
Enseignant-chercheur à l'UEH
Directeur du Laboratoire LADIREP

Les formes *tankou*, *kou*, *kouwè/kwè* et *kòm* sont ordinairement utilisées pour marquer la comparaison (comparaison d'égalité, plus particulièrement) et l'analogie en créole haïtien. Nombre de faits de cette langue montrent que ces formes sont polyfonctionnelles et polysémiques. Les marqueurs *tankou*, *kou*, *kouwè/kwè* et *kòm* présentent en contexte linguistique des caractéristiques particulières qui permettent d'observer des sous-classes de construction syntaxique résultant de leur polyfonctionnalité et leur polysémie. Les sous-classes constituées en raison de la diversité des emplois et des valeurs sémantiques permettent d'observer aussi le caractère parfois ambigu de ces opérateurs. Qu'est-ce qui, dans les constructions de comparaison résultant des opérateurs *tankou*, *kou*, *kouwè/kwè* et *kòm*, facilite la diversité des emplois, et implique plusieurs effets de sens ? À quelle structure syntaxique, l'expression de la comparaison et le marquage formel de l'analogie répondent-ils, en créole haïtien ? Dans quels emplois les marqueurs de comparaison en créole haïtien mettent-ils en jeu deux faits analogues ?

Je pars des hypothèses suivantes pour tenter de traiter ces interrogations.

- 1) Les constructions syntaxiques exprimant la comparaison s'obtiennent à l'aide des formules suivantes : 1) P + marqueur + SN, 2) SN1 + marqueur + SN2, 3) Nompropre1 + marqueur + Nompropre2, 4) Pronom Sujet1 + marqueur + Pronom Sujet 2, 5) Pronom Sujet + marqueur + SN, 6) Négateur + SN + marqueur, 7) marqueur + Pronom Sujet + Négateur, 8) P1 + marqueur + P2 elliptique, 9) P1 + marqueur + P2, etc ;
- 2) Tous les effets de sens que *tankou*, *kou*, *kouwè/kwè* et *kòm* permettent de construire ne leur sont pas inhérents. Ils dérivent de la diversité d'emplois dont ces marqueurs sont l'objet et de la construction syntaxique mise en place par le locuteur ;

- 3) L'analogie étant un procédé d'argumentation souple et riche, son expression est formellement possible en créole haïtien, par des constructions grammaticales répondant à la formule *P1 + Marqueur + P2*, avec possibilité d'inversion en *Marqueur + P2 + P1*. La structure du créole haïtien facilite ce procédé d'argumentation par la mise en interaction des éléments du contexte et les opérateurs *tankou, kou, kouwè/kwè* et *kòm*.

Cette contribution a pour objet de traiter les effets de sens liés à la diversité d'emplois des marqueurs *tankou, kou, kouwè/kwè* et *kòm*, en mettant en lumière la formule syntaxique appliquée par les locuteurs. J'énumère au regard de la théorie sur la proposition d'analogie élaborée par P. Le Goffic (1991), et du concept de « dépropositionnalisation » dans l'expression de l'identité de manière d'être et de manières de faire, inventé par Hadermann, Pierrard et Van Raemdonck (2005), un ensemble de formules structurant les constructions de comparaison et d'analogie en créole haïtien. J'observe d'autres valeurs sémantiques que les opérateurs permettent de construire en contexte. Je rappelle les réflexions de Suzanne C. Sylvain (1936/2012) relatives au marquage formel du comparatif de supériorité et d'infériorité. Je montre que le substrat français influe énormément sur la grammaire d'une bonne quantité de locuteurs créolophones. Je termine en proposant des exemples qui illustrent les impacts des discours épilinguistiques sur le choix lexical et terminologique des locuteurs créolophones.

Kritè fòmèl pou desizyon òtografik

Lemèt ZEFI

Faculté de Linguistique Appliquée

Université d'État d'Haïti

Malgré òtograf kreyòl la ofisyèl depi 31 janvye 1980, sèten detay tankou *an, ann, pou ki sa, ki jan, pou ki sa...* lakòz deba. Sèten kreyolis abitye di: *Se pou nou antann nou sou kesyon sa a*. Pozisyon sa a sonnen tankou yon desizyon demokratik. Apre tout pwogrè ki fèt nan kesyon lengwistik depi 1916 jouk 2015, pwoblèm dwe chita sou demach syantifik. Se done yo ki pou pale. Kominikasyon sa a prezante divès etapdevlopman òtograf, kritè fonolojik pou yo reprezante *son* nan kad ipotèz òtograf fonolojik la, karakteristik jeneral òtograf kreyòl ofisyèl la, anvan li analize wòl *an /ã/ ak ann /ãn/*. Espresyon kreyòl ki mache ak *ann* tankou nan *ann Ayiti* [BnaJiti], *ann Ewòp* [ã n e w ɔ p], *ann Afrik* [ã n a f r i k], se yon seri pawòl franse tou fèt ki pase an kreyòl: lè mo ki fini ak vwayèl nazal /ã/ yo vini touswit anvan lòt mo ki fini ak lòt vwayèl, yo pa pran okenn konsòn /n/ nan kòmansman yo tankou nan *pen an* [pɛ̃¹ã], *avyon an* [a v j ɔ̃^wã]. Moun ki panse se an pou yo ekri nan pawòl tankou *ann Ayiti* konfonn grenn vwayèl /ã/ 2 lèt yo reprezante a ak mo yon silab /ãn/ nan, kòm kwa se ta yon fenomèn lyezon. Tès ak yon seri non ak detèminan endefini montre sa pa kenbe.

Analiz *ki sa, ki jan, pou ki sa, kon sa...* montre espresyon sa yo fòm ak mo lib nou kapab ranplase ak lòt eleman epi yo egziste pou kont yo nan lòt kontèks. Yo pa merite kole. Menm lè yo sanble gen yon nouvo sans nan kèk lòt kontèks, se pa yon agiman pou n kole yo pou rezon pedagogik: moun k ap aprann ekri yon lang, espesyalman timoun ak etranje, pa oblije fè analiz semantik chak fwa y ap ekri menm mo yo.

De dimansyon analiz la (fonolojik, sentaksik) montre nosyon *òtograf se konvansyon* an merite esplikasyon teyòrik pou bay moun k ap ekri kreyòl, anseye kreyòl, yon teknik pratik pou travay yo. Tout moun pa oblije chèchè nan domèn nan. Konvansyon òtografik modèn pa kichòy yon gwoup moun deside enpoze san analiz. Kesyon òtograf chita espesyalman sou analiz fonolojik, sentaksik, semantik, mòfolojik, ki kapab ede moun sa enterese devlope ladrès jeneral olye yo aprann resèt san konprann pou chak detay.

Pwoblematik : kote «3 = li», kote «2 = ou» ak «1 = mwen» nan dinamik ekolengwistik kreyòl la ?

Martineau NELSON
LangSÉ
Universitè d'État d'Haïti

Pragmatik ak pragmatizm eko ak nich nan dinamik ekolengwistik pratik òdinè yo: sekirite oswa ensekirite lang ak langaj kreyòl la?

Sou prensip obsèvasyon patisipant ak antretyen entèyaktif, lang kreyòl la chita sou "melanj" plizyè rezo pratik gras ak pwoksimite-distans li devlope ak lòt lang tankou franse ak angle. Melanj sa yo soti nan kontèks entèyaksyon sosyo-istorik (yon pase pou n'pran ak de (2) men) ak kontèks sosyopolitik (yon avni pou n'konstui ansanm) anndan enstitisyon yo, òganizasyon yo, kominote yo nan peyi d'Ayiti. Peryòd eleksyon prezidansyèl sòti nan lane 2000 rive jodi a fè parèt nan diskou piblik yon masif dinamik "ekolengwistik" nan yon rezo pratik (dinamik «entèrezolektal») ak konsekans li : ensekirite sosyo-pragma-lengwistik. Masif dinamik sa a se «Nou^a»: espas dyalòg la ki pa janm sispann deplontonnen pawòl epi li charye yon dimansyon kominotè nan pratik ekolengwistik yo : se relasyon ak entèyaksyon nan«Nou^a» anndan pratik lang ak langaj ki pote vitalite ak frajilite. Se yon rezo pratik konplèks ki gen tandans lye ak lise tout egzistans tout lòt sijè yo nan kominote ayisyen an. Relasyon yo fèt gras ak mobilite sosyolengwistik epi entèyaksyon sosyal yo ki charye : atirans, richès ak byen, reprezantasyon ak lide sosyete a, rejè, endiferans, tansyon, distans ak proximite, diskriminasyon, estigmatizasyon, prejije ki donk frajilite nan mitan moun ak moun. Pratik lang ak langaj kreyòl la se pòt ki pèmèt moun rantre nan dinamik lòm ak sosyete ayisyen an. Men masif dinamik sa a pa sispann vire, li chita sou adaptasyon ak mòdpale kominote yo, fòm ak espas vi yo, kategori règ : prensip ak paramèt sosyolengwistik yo ki toujou mache ak rit pa yo. Chak entèyaktan ka devlope fòm konpetans kina li nan rapò li ak rezo gwoup yo selon divès kalite estrateji ki devlope tankou : soumisyon, retrè, sediksyon, dominasyon, dezobeyisans, odyans, lidè, elatriye. Dinamik entèrezolektal la baze sou teyori kontèks selon lide ki degaje nan mitan espesyalis syans langaj yo. Konsa kominike : pale se yon aktivite sosyal ki egzije youn aji sou lòt anndan dispozitif rezo kontèks sa yo nan relasyon ak entèyaksyon sosyete a. Dispozitif kontèks langaj ak lang kreyòl la ban nou mouvman rezo pratik yo nan «Nou^a»: espas dyalòg la. Kad kontèks yo toujou soti nan yon evènman fokal : diskou piblik yo. " Dinamik oral sa a sòti nan listwa zile a ak sosyete plantè yo nan enpozisyon pouwa kolonyal yo. Konsa kreyòl vin ak yon masif dinamik doub : a) dinamik entèyaksyonis kote moul sentaks lang nan ap kreyolize teritwa a, b) dinamik varyasyonis atraktif kote lang fransè ak anglè a ap bay kreyòl la zèl. Sa a vin bay pwoblèm glotopolitik. Sou baz teyori kontèks sa yo, rechèch sa ap eseye kesyonnen, fè dyagnostik, konprann ak modifiye plas pwoblematik oral sijè yo nan sosyete a, nan sistèm edikatif ayisyen an. Rezilta analiz yo montre inegalite nan egzistans sijè yo, akòz inadekwasyon ak blokaj ki genyen ant rezo pratik lengwistik anndan ak andeyò espas dyalòg yo : «Nou^a». Yon demach sosyolengwistik, pragmatik ak pragmatizm defann plas sijè yo nan espas dyalòg la, gras ak kèk fich teknik, pou amelyore ak fasilite egzistans yo nan mobilite ak transpozisyon sijè yo nan rezo pratik yo.

Leson nou aprann nan fè tradiksyon matematik

Pierre Michel CHERY
Membre de l'Académie du créole haïtien

Nan prezantasyon sa a, nou pral retounen sou yon pawòl anpil matematisyen ak pwofesè matematik renmen repete : “yon moun pa ka metrize matematik si li pa metrize lang li aprann matematik la”. Anpil fwa moun konn konprann pwoblèm tradiksyon matematik la se senpman yon pwoblèm mo, mo ki pou sòti nan yon lang, ale nan yon lòt. Nou pral montre kouman evalyasyon tradiksyon yo pral montre nou pwoblèm nan pi konplike. Nou pral montre pou matematik, pawòl ki di “kreyòl pale, kreyòl konprann” pa toujou laverite. Nou pral montre tou, anndan gramè jeneral lang kreyòl, langaj matematik la egzije yon estriktirasyon apa akòz rigè, absans anbigwite langaj matematik la bezwen.

Nou pral montre tou kouman nou sèvi avèk konsèp “ranfòsman sans/ranfòsman semantik” la pou nou depase yon seri difikilte nou te rankontre nan yon travay FLA te mande nou fè avèk FDS. Pou nou fini, nou pral bay sijesyon nou sou fason pou yo anseye matematik yon fason pou li itil elèv yo, pou li itil sosyete a.

Mo ka mofwazé ka fè son ka trenné adan lang kréyòl Gwadeloup

Ogis Djant M'BITAKO
Ecrivain gwadeloupéen d'expression créole

An ké palé kat pawòl:

I - Ki mo ka mofwazé adan lang kréyòl Gwadeloup?

ègzanp: "ka", "ké", "ko", "mwen"...

II - Kitan é silon ki kondisyon yo ka mofwazé?

ègzanp: lè "ja" ka vin douvan "ka"...

lè "pé" ka vin douvan "ké"...

lè "po" ka vin douvan "ko"...

III - Kijan yo ka mofwazé, kivedi ka yo ka divini lè yo mofwazé ?

èkzanp: "ja-a"...

"pé-é"...

"po-o"...

IV - Kijan pou maké sé son ka trenné-lasa?

Evè ti-larèl?

evè apòstwòf?

San ayen?

Oben kolé?